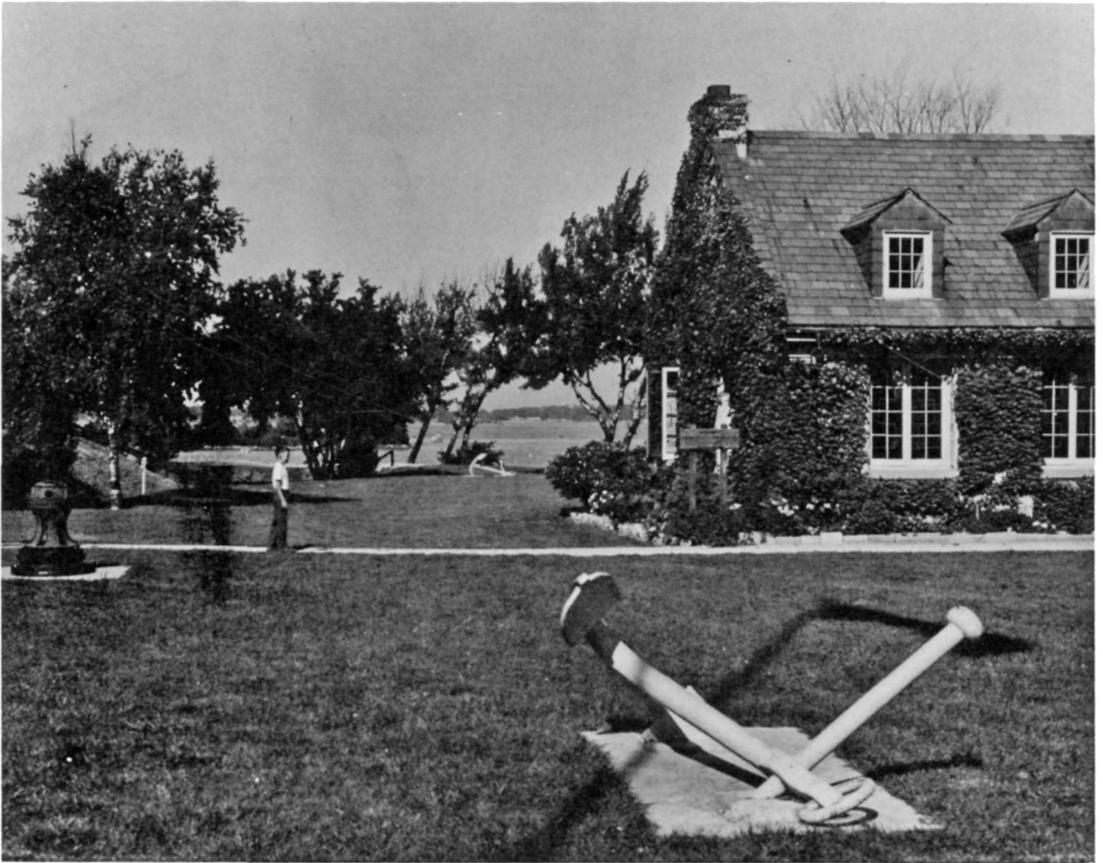


Le parc historique national du fort Malden Amherstburg (Ontario)



Publié avec l'autorisation de

L'HONORABLE JEAN CHRÉTIEN, C.P., B.A., LL.L.,
ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien



L'intérieur du musée, au parc historique national du fort Malden

Le parc historique national du fort Malden Amherstburg (Ontario)

Situé sur la rive est de la rivière Détroit à Amherstburg (Ont.), le parc historique national du fort Malden est facilement accessible des villes de Windsor et de Détroit, à 18 milles au nord.

Le parc renferme une partie des vestiges des terrassements du fort Malden, ainsi qu'un musée à l'épreuve du feu, construit en 1939. La superficie du parc a été agrandie par l'achat, en 1946, d'une propriété adjacente.

Le fort Malden a été érigé de 1797 à 1799 par le deuxième bataillon des *Royal Canadian Volunteers*, sous la direction du capitaine Hector McLean, pour remplacer le fort Lernoult de Détroit, l'un des postes évacués par les Britanniques en 1796, à la suite du traité de Jay. C'est de cette époque que date la ville d'Amherstburg, alors qu'une partie de la réserve militaire a été aménagée en lotissement.

Ayant remplacé le fort Lernoult de Détroit, lui-même érigé sur l'emplacement du vieux fort français de Pontchartrain, le fort Malden a hérité d'un passé qui remonte à plus de deux siècles.

La carte de la Nouvelle-France dressée par Sanson en 1650 (d'après des renseignements obtenus, semble-t-il, du Père de Brébeuf) montre certaines particularités de la région. En 1670, les prêtres français Dollier de Casson et René de Bréhand de Galinée explorèrent la rivière Détroit, sillonnée neuf ans plus tard par le *Griffon*, navire construit par de La Salle et ses soldats.

Au cours des années suivantes, la région fut visitée par divers coureurs de bois, dont Jean Parent et Jacques Morand, deux noms qui sont passés à l'histoire. On raconte que ces deux chasseurs souhaitèrent la bienvenue à Cadillac, lorsque ce dernier débarqua en 1701, sur la rive de la rivière Détroit en vue d'y fonder sa colonie.

Cette dernière connut une expansion très lente; cependant, vers 1760, les fermes s'étaient en bordure de la rivière Détroit sur une étendue de plusieurs milles. Le fort Pontchartrain assurait la protection des habitants, dont un grand nombre avaient été soldats en garnison au fort.

Lorsque la France céda le Canada à l'Angleterre, en 1763, c'est le major Rogers, du *Royal American Regiment*, qui fut choisi pour accepter la remise des postes français de Détroit et de Michillimakinac.

Les commerçants et les cultivateurs français acceptèrent la situation de bonne grâce, mais les Indiens outaouais, sous la direction de leur chef Pontiac, refusèrent de se soumettre aux nouveaux dirigeants et assiégèrent divers postes frontaliers. Le siège de Détroit fut de longue durée, mais les guerriers de Pontiac finirent par se retirer, non toutefois sans avoir infligé aux Anglais de lourdes pertes, lors de la bataille de Bloody Run, endroit situé quelques milles à l'est du fort Pontchartrain.

La colonie établie le long de la rivière Détroit continua de prospérer sous le régime anglais, de sorte que les colons français purent vivre en paix. Lors de la révolution américaine, la majorité des habitants affirmèrent leur loyauté à la cause britannique; de Détroit, il y eut plusieurs incursions contre les continentaux en Virginie, en Pennsylvanie et au Kentucky.

Quelques années avant l'évacuation de Détroit par les Anglais, les Indiens qui habitaient le territoire actuel de l'État d'Ohio s'opposèrent à l'infiltration américaine, provoquant ainsi de nombreuses batailles rangées.

Tecumseh et son frère, le prophète, devinrent les chefs de l'opposition à l'invasion des terrains de chasse des Indiens par les colons américains. Bien que Tecumseh eût formé une vaste confédération entre les tribus voisines et éloignées, les Indiens étaient graduellement chassés de leurs terres; néanmoins, Tecumseh poursuivit une lutte dont les péripéties aboutirent à la guerre de 1812.

La guerre déclarée, le major général Isaac Brock renforça la garnison du fort Malden de troupes régulières et de troupes de milice venues de l'est. A son arrivée, le major tint conseil avec le colonel Procter, commandant du fort, ainsi qu'avec Tecumseh; c'est alors qu'il élaborait les plans qui permirent la capture de Détroit, en août 1812.

Pendant ce temps, au chantier de construction navale situé près du fort Malden, on construisait des bateaux destinés à renforcer l'escadre britannique sur les Grand lacs, au delà de Niagara. Pour armer ces bateaux, on utilisa les pièces d'artillerie lourdes du fort Malden. Le principal bâtiment lancé à cette période fut le *Detroit*, qui devint le vaisseau amiral du commandant Barclay. De leur côté, les Américains, sous les ordres du commodore Oliver Hazard Perry, augmentaient leur puissance navale, grâce à la flotte de vaisseaux construite à Erie (Pennsylvanie).

A la fin de l'été 1813, les deux forces s'affrontaient et, le 10 septembre, avait lieu la bataille décisive du lac Érié, près de l'île West Sister, à l'extrémité ouest du lac Érié. Les Anglais perdirent la bataille, offrant aux Américains une belle occasion d'envahir le Canada.

Le major général Harrison, qui commandait les forces américaines concentrées en Ohio, près du rivage du lac Érié, élaborait des plans en ce sens dès la défaite des Anglais. Convaincu qu'il ne pouvait résister à l'armée de Harrison, le général Procter, commandant anglais, ordonna la retraite en vue de se joindre à l'armée anglaise, à Burlington, à la tête du lac Ontario.

Avant de quitter les lieux, les Anglais incendièrent les bâtiments publics du fort Malden et de Détroit, mais leurs colonnes furent rejointes par la cavalerie américaine près de l'embouchure de la rivière Détroit et forcées de battre en retraite. Il s'ensuivit un engagement près de l'emplacement actuel du village de Thamesville (Ont.), avec une arrière-garde composée d'Anglais et d'Indiens qui fut dispersée et défaite à Moraviantown, le 5 octobre 1813. C'est au cours de cette bataille que Tecumseh succomba.

Au cours de l'occupation américaine du fort Malden et du territoire environnant, la région connut une période de calme, exception faite de quelques petites incursions à l'est, le long de la vallée de la rivière Thames, et sur la rive nord du lac Érié. Les Américains reconstruisirent le fort Malden, mais rien ne vint troubler la région. Le traité de Gand mit fin aux hostilités et, le 1^{er} juillet 1815, le fort Malden était restitué aux Anglais.

Suivit une longue période de paix avec les États-Unis, et le fort Malden perdit de son importance. En 1851, les troupes impériales quittèrent les lieux et furent remplacées par d'anciens soldats appelés «pensionnaires enrôlés». Ces derniers demeurèrent sur place jusqu'en 1859, année où le fort fut affecté à des fins civiles.

Au cours de cette longue période, la paix ne fut troublée que par l'insurrection des patriotes, en 1837; la milice locale fut dépêchée au fort, occupé alors par les troupes régulières.

La capture du fort Malden comptait parmi les objectifs des patriotes. Ainsi, en janvier 1838, une tentative d'invasion était amorcée à partir de Détroit. Les envahisseurs capturèrent deux bateaux et transportèrent une compagnie de patriotes et de sympathisants dans l'île Stony, située à un mille du fort Malden.

La première étape de l'attaque a été l'occupation de l'île Bois-Blanc, qui se trouve près du fort, face à Amherstburg. Les soldats anglais, affectés aux postes de surveillance dans l'île, furent repoussés. La deuxième étape fut le bombardement, par la goélette *Anne*, du fort Malden et de la ville d'Amherstburg. Les bombes éclatèrent à intervalles réguliers pendant deux jours.

Comme le fort Malden n'était pas pourvu de grosses pièces d'artillerie à ce moment-là, on ne pouvait riposter efficacement au feu de la goélette. Cependant, dans la soirée du deuxième jour, un voltigeur réussissait à abattre le timonier du bâtiment, qui alla s'échouer avant qu'on pût remplacer l'homme de barre. Des miliciens s'approchèrent immédiatement du bâtiment, montèrent à son bord et maîtrisèrent l'équipage.

Un peu plus tard, les patriotes tentèrent une seconde invasion en traversant le lac Érié sur la glace et s'emparèrent de l'île Pelée, la plus grande île du lac Érié, située à dix milles environ du rivage et à près de trente milles du fort Malden.

Lorsqu'elles apprirent la nouvelle de l'occupation de l'île, les troupes régulières et les troupes de milice décidèrent d'en chasser les envahisseurs. Prenant la direction de l'île en traîneaux tirés par des chiens, elles traversèrent le lac gelé. C'est là, à peu de distance du rivage, que la bataille éclata et que les patriotes furent mis en déroute après avoir subi de nombreuses pertes. Parmi les soldats du fort Malden qui avaient participé à la sortie, trois furent tués ou succombèrent à la suite de graves blessures.

Le dernier assaut des patriotes près de la frontière eut lieu en décembre 1838. Partis en très grand nombre de Détroit, les envahisseurs traversèrent la frontière et s'emparèrent des postes de surveillance, brûlant même la caserne à Windsor; cependant, grâce aux renforts venus du fort Malden, les défenseurs eurent raison des patriotes, qui se dispersèrent à la tombée de la nuit.

Lors de l'invasion des patriotes, les protecteurs de la frontière canadienne comptaient dans leurs rangs une foule de Noirs, dont un bon nombre d'esclaves des États du Sud qui avaient réussi à s'échapper afin de vivre en liberté dans la province britannique. Josiah Henson, que certains jugeaient comme le prototype de l'oncle Tom dans le roman de Harriet Beecher Stowe, était à la tête d'une compagnie de soldats de race noire au fort Malden. Il y eut aussi une compagnie qui assura le service des avant-postes, près du rivage du lac Érié.

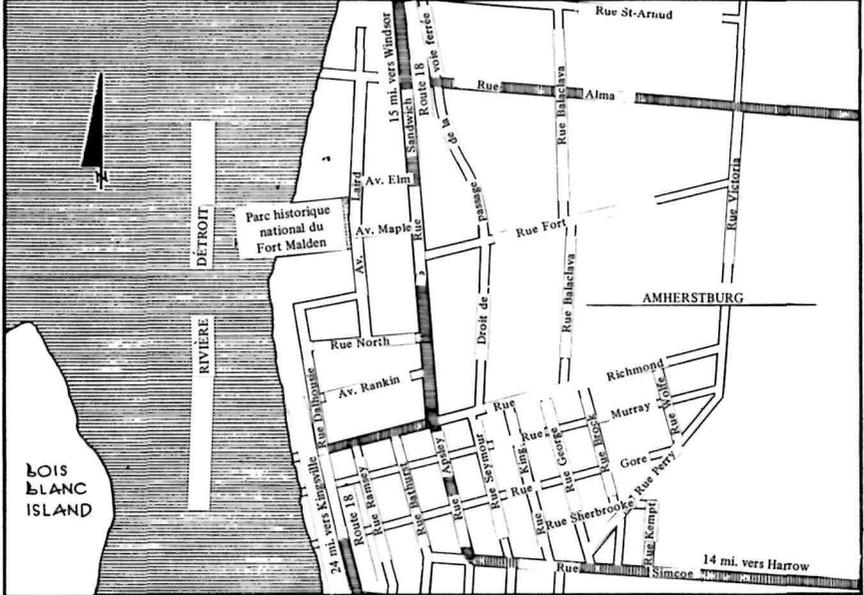
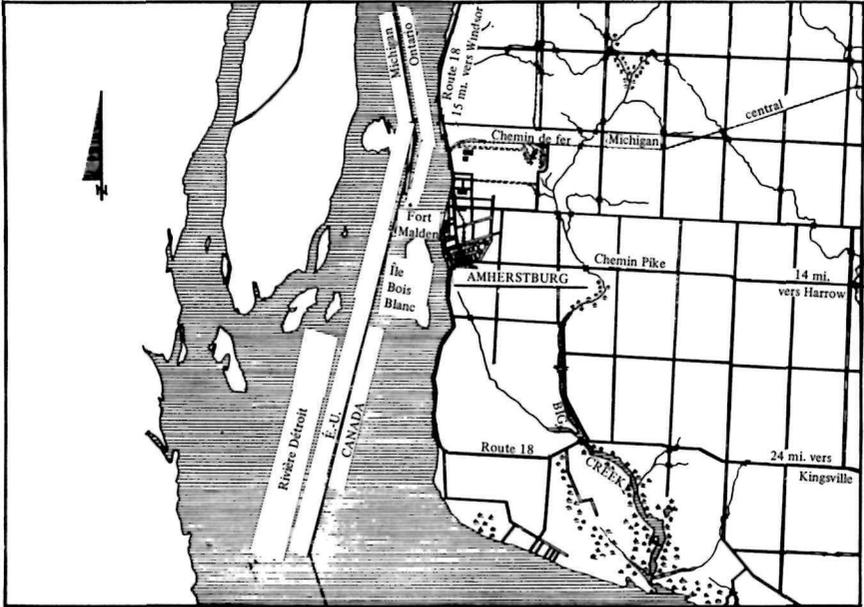
Parmi les Loyalistes établis près du fort Malden, un certain nombre étaient venus de la Virginie avec leurs esclaves, mais l'arrivée massive des Noirs ne se produisit que quelques décennies plus tard, lors de la mise en vigueur des *Black Acts*, en Ohio, et de la loi fédérale de 1850 intitulée *Fugitive Slave Law*. Peu avant la guerre civile, la population noire du Haut-Canada, qui avait atteint les 30,000, était surtout concentrée près des régions frontalières de Détroit et de Niagara.

C'est ainsi que furent fondés, dans les environs du fort Malden, les établissements noirs de Gesto, de New Canaan, de Haiti, de Marble Village, de Gilgal, de Mount Pleasant et de Central Grove. Un certain nombre de ces localités furent formées sous les auspices de philanthropes, qui y érigèrent des écoles et des églises à l'intention des Noirs. Après la guerre civile, ces derniers entamèrent un mouvement général de retour aux États-Unis, de sorte que les localités si prometteuses se désagrégèrent, faute d'une population suffisante. Tout ce qu'il en reste maintenant, pour ce qui est de la région du fort Malden, c'est le souvenir de leur nom.

Malgré l'augmentation de sa population et le rythme intense de ses affaires, Amherstburg conserve encore un cachet historique. Dans le vieux quartier de la ville, les rues étroites bordées de maisons donnant directement sur le trottoir, rappellent le Vieux Québec. La petite église anglicane possède encore son toit en bois ouvré, construit par les soldats du génie postés au fort au début du XIX^e siècle. Autour de l'église s'élèvent les épitaphes des premiers résidents; certaines portent le nom de soldats qui sont morts au service de leur pays à cet endroit éloigné. Un vieux monument sommairement érigé à proximité donne le nom de ceux qui sont tombés lors de la dernière bataille livrée sur la glace, près de l'île Pelée. La basse ville renferme plusieurs maisons construites au début du siècle dernier. Par contraste, on y voit des habitations plus modernes, qui donnent sur la magnifique rivière Détroit. Les grands navires que l'on voit passer le jour et dont la sirène déchire la nuit, témoignent de l'activité commerciale intense qui règne sur ce cours d'eau.



(Légende): La vieille résidence du fort



L'administration de ce parc
relève de la
Direction des parcs nationaux et des lieux historiques
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
Ottawa

